

# Compte rendu d'une réunion des cercles UCJR et JC à Ivry

L'atmosphère était morose en ces lendemains d'élections parmi les militants du cercle JC chez lesquels nous nous rendions pour tenir un débat sur les nationalisations.

A notre arrivée, cinq ou six «anciens» du PCF qui en attendaient d'autres pour partir eux aussi en réunion nous saluèrent par un «tiens, voilà les communistes révolutionnaires!». Nous tirions chacun la conclusion que nos relations avec ce cercle JC étaient connues dans le PCF.

La réunion commence sur une intervention du secrétaire du cercle JC. Visiblement mal à l'aise par la présence d'un «supérieur» hiérarchique - un secrétaire fédéral était en effet présent à cette réunion - il ouvre le débat reprenant les arguments du PCF sur la stratégie de l'union, le virage à droite du PS, et l'importance des nationalisations. Un des camarades de l'UCJR intervient, il montre en quoi les nationalisations du PCF ne donnent pas le pouvoir aux ouvriers, comme on vient de nous le dire. Il prend l'exemple de la construction navale, secteur dans lequel il travaille : «Regarde dans mon entreprise, selon vous, si elle était nationalisée, elle serait dirigée par un conseil d'administration comprenant 1/3 de représentants du personnel, 1/3 des représentants de l'Etat et 1/3 de représentants des usagers. Quand on sait que dans ma boîte

la majorité des élus, sont au PCF, que si la gauche était passée, votre présence dans l'appareil d'Etat (vous y êtes déjà partiellement) se renforcerait nettement, on voit que ce seraient en fait les gens du PCF qui dirigeraient la boîte, et non les travailleurs, ce ne serait pas l'autogestion» comme vous dites maintenant. Quant au 3<sup>e</sup> tiers, celui des usagers, il comprendrait pour le cas de ma boîte les armateurs de bateaux qu'on construit. Il ne me semble pas que ces gens là aient quoi que ce soit à voir avec la classe ouvrière...».

Le secrétaire fédéral intervient alors violemment dans la discussion, disant : «Vous critiquez la CGT, vous critiquez le PCF, pourtant c'est le syndicat et le parti dans lequel la classe ouvrière se retrouve le mieux. Vous, vous ne proposez rien». Remous dans la salle. Quelques adhérents JC demandent au secrétaire de se calmer, de garder son sang froid et de nous laisser répondre. Blasés de ce style d'intervention caricaturale du PCF, ils portent une grande attention à la réponse que nous faisons : un camarade explique que nous ne critiquons pas la CGT comme instrument de lutte pour les travailleurs, mais que nous portions nos attaques sur la ligne capitulatrice du PCF dans la CGT et sur l'absence de démocratie dans ce syndicat, dont le

fonctionnement est contrôlé par le PCF. Il cite des exemples locaux où les luttes ont été carrément «encadrées», «gérées» par le PCF comme à Chauffour, où les révisionnistes criaient victoire après un an d'une grève inactive durant laquelle la majorité des travailleurs blasés avaient quitté l'entreprise, tant et si bien, qu'après la reprise, et malgré une restructuration qui avait entraîné bon nombre de licenciements, la direction a du embaucher de nombreux travailleurs.

A partir de ces exemples le camarade va plus loin dans sa démonstration expliquant où veut en venir exactement le PCF, et démontrant en quoi ses buts divergent des intérêts de la classe ouvrière.

Nouvelle intervention violente du secrétaire fédéral qui répète platement que le PCF défend la classe ouvrière et que le fait, que la CGT lui soit inféodée est une bonne chose. Les adhérents JC réproouvent nettement sa manière d'intervenir, et, alors qu'un camarade entame le débat sur les propositions des révolutionnaires, il quitte la salle, prétextant une «obligation». Le ton change alors ; le secrétaire du cercle JC semble soulagé de l'orthodoxie pesante qu'il avait à afficher devant le secrétaire fédéral, plusieurs questions sont posées sur la politique de front du PCR. Un camarade explique comment sur la base

d'une large opposition à la construction d'un commissariat à Vitry (ville voisine) s'est créé un collectif populaire contre la répression. Il dit : «Cela est un exemple sur la manière de construire le front». Le débat sur la sécurité, sur la police s'engage. Une adhérente JC intervient pour dire que la police est parfois nécessaire contre certains jeunes qui cassent tout. Un camarade explique que c'est le système capitaliste qui crée la délinquance, et que la police a toujours servi à défendre ce système contre les révoltes des travailleurs. Répondant à la question : que proposez vous dans l'immédiat, il reprend quelques propositions du collectif : laisser les jeunes faire de la molybde dans les terrains vagues, construire une MJC, réouvrir les salles de jeunes dans les HLM etc... La discussion prend bientôt fin malgré l'intérêt que tous apportent maintenant au débat, car il se fait tard, et le lendemain matin c'est le travail ou le lycée pour tous.

Nous nous quittons dans un climat fraternel. En rentrant, nous faisons un rapide bilan de cette réunion où nous sont apparus deux aspects de la JC : d'une part une organisation où les jeunes, peu satisfaits de ce qu'on leur propose cherchent autre chose, d'autre part une organisation fourre-tout, où règne une démocratie de façade (une adhérente a été jusqu'à proposer un débat avec un militant d'extrême droite), sévèrement contrôlée par le haut.

## «LES ÉLECTIONS ONT JOUÉ LE RÔLE DE RÉVÉLATEUR»

J'ai pris ma carte de J.C. en septembre 76, au moment de la réforme Haby. Sensibilisé, d'abord sur cette question, ma prise de conscience politique se développa ; je ressentis la nécessité d'agir.

Notre cercle UCJR d'Ivry Vitry a depuis peu des contacts suivis avec un cercle de quartier de la J.C. Les questions posées par les membres de ce cercle, remettant souvent en cause la ligne de la direction nous ont portés à prêter une attention particulière dans le débat politique avec ces jeunes. C'est ainsi que plusieurs réunions furent organisées. Réunions sur l'origine et les causes du révisionnisme et la scission du Mouvement Communiste International et réunion politique sur la stratégie révolutionnaire et la stratégie du Programme «Commun» et sur les nationalisations et le projet de capitalisme d'Etat du PCF. Un des membres de ce cercle J.C., membre du PCF, fait ici le bilan de son expérience dans la J.C. après l'échec politique du PCF.

J'ai rencontré des militants de la J.C. Sur mon lycée existe la J.C. et le comité de lutte. Je fus d'abord déçu par des engueulades perpétuelles entre ces deux organisations. J'ai commencé à discuter avec un militant J.C. sur la réforme Haby et je m'aperçus que j'étais d'accord avec lui sur ce problème. Il me proposa la carte J.C. sur la base de cette seule discussion me disant : «Si toi tu ne fais pas de politique, il y en a qui en font pour toi». (La droite). Cet argument me décida, alors que je ressentais un besoin de réagir et j'acceptai en lui disant que je n'avais pas beaucoup le temps de militer ; il me

répondit : «Rien que le fait de prendre ta carte fait de toi un militant». Je n'eus aucun contact avec la J.C. pendant 1 an environ ; cela m'arrangeait en fin de compte, car je n'avais pas tellement envie de militer à ce moment là. Plus tard, je repris contact avec la J.C., me sentant mal à l'aise à «être» à la J.C. sans activité militante. Je participais à des réunions mais, rien n'en ressortait de concret. Un cercle se constitua sur mon quartier. Nous tenions alors des réunions régulières, réunions plus intéressantes car, il y existait des points de vue différents. Mon secrétaire est sur des positions plus révolutionnaires et notre mode de militantisme était différent de l'auto-satisfaction que j'avais jusqu'alors connue.

Je fus plus intéressé par la politique, car j'eus l'impression que l'on pouvait faire des actions concrètes. On en fit

d'ailleurs ; par exemple : la rédaction collective d'un tract sur la fête d'Avant Garde où l'on critiquait la «chasse aux adhérents», lequel ne fut pas accepté par la fédération, nous disant que la tâche de l'heure était de lutter pour les élections. Il n'y eut pas de suite, bien que nous voulions lui resoumettre ce tract après les élections. Autre exemple : le projet de rédaction d'un journal local, pour lequel on organisait des ventes de croissants pour avoir l'argent nécessaire à l'imprimer.

A cette époque, j'ai repris contact avec G. qui était un camarade de classe, militant à l'UCJR. On a commencé à avoir des discussions politiques, par la suite, avec le cercle UCJR Ivry-Vitry. J'en ai parlé à mon secrétaire de cercle qui m'a dit que lui aussi était en marge de la ligne